

comme par infusion. Le premier, Souverain sans s'être jamais préparé à le devenir, gouverne seul, dès le premier jour, l'Eglise de Dieu, & la gouverne bien. La seconde, faite pour être la maîtresse de quelque vaste Empire, ne conserve pas même celui de sa volonté. Celui-là, nourri dans la classe ordinaire des Citoyens, voit sans foiblesse & sans orgueil sa tête ornée d'une triple Couronne. Celle-ci ne rougit point de détacher elle-même le Diadème de son auguste front, & de lui substituer l'humble bandeau de la pénitence. Tous deux par leur piété, leur grandeur d'ame, leur héroïsme sont également dignes de la protection visible de Dieu & des hommages publics des Hommes, avec cependant cette différence, que l'une seroit encore moins grande à nos yeux, si elle n'étoit volontairement au plus bas étage de la Religion, & que l'autre nous paroitroit peut-être au-dessous de sa propre grandeur, s'il étoit né plus grand. J'abandonne, Messieurs, à vos réflexions, ajouta-t-il, de mesurer l'importance de ce double prodige sur la perversité du siècle, sur le système des circonstances & sur le phénomène des événemens. Grands du monde, un de ces exemples doit vous confondre : Hommes ordinaires, l'autre doit ennoblir votre émulation pour la vertu.

Le Roi d'Espagne a envoyé à Rome une quantité d'or en barres pour être réduit en monoye dont on payera les pensions des Jésuites exilés de ses Etats. Ce Monarque s'est servi de la même occasion pour faire encore tenir au Pape divers présens provenant de son Royaume & des Indes.

Comme l'arrangement avec le Portugal a été terminé sans faire mention de la suppression  
des